

---

## TROIS MOIS AU-DELA DES ALPES

(SUITE).

---

Un des camériers de Sa Sainteté, Mgr Lacroix, pour lequel nous avons une lettre d'introduction, nous reçut avec une paternelle affabilité. Il voulut bien nous donner, de sa terrasse, un aperçu général sur l'ancienne et la moderne Rome. Nous lui manifestâmes notre embarras : il s'offrit à nous servir de cicerone. — *A san Pietro del Vaticano, caro figliolo*, dit Sa Grandeur à notre cocher qui, contre la coutume des Italiens, avait sur son siège toute la dignité d'un maire de campagne. Tout en causant de la France, et particulièrement de la cité lyonnaise, cette succursale de la capitale du monde ; tout en nous permettant de faire un parallèle entre notre Rhône si rapide, notre Saône si douce, si coquette et le Tibre si lent, si fangeux dans son cours, nous débouchâmes à la tête du pont Saint-Ange. Si tous ses anges aux plis ondoyants, aux poses affectées, et portant dans leurs mains les instruments de la passion sont du plus mauvais goût, ils ont un cachet très-caractéristique. Avant de contempler face à face le double triomphe de la religion et du génie, si bien personnifié dans la basilique de Saint-Pierre, il est peut-être bon de passer sous les Fourches Caudines des saintes expiations de la croix et de la décadence des arts. La sérénité du beau ciel d'Italie, l'air de fête qui règne de toutes parts, les vêtements aussi riches que variés des femmes de